LE SIÉGE DE PARIS: ET LES VERS DE LA HENRIADE DE VOLTAIRE DISTRIBUÉS EN UNE TRAGÉDIE EN CINQ ACTES; TERMINÉE PAR LE COURONNEMENT DE HENRI IV

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649629879

Le Siége de Paris: Et les Vers de la Henriade de Voltaire Distribués en une Tragèdie en Cinq Actes; Terminèe par le Couronnement de Henri IV by N. de Bohaire-Dutheil

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

N. DE BOHAIRE-DUTHEIL

LE SIÉGE DE PARIS: ET LES VERS DE LA HENRIADE DE VOLTAIRE DISTRIBUÉS EN UNE TRAGÉDIE EN CINQ ACTES; TERMINÉE PAR LE COURONNEMENT DE HENRI IV

Trieste

LE SIÉGE
DE PARIS,

ET LES VERS DE LA HENRIADE DE VOLTAIRE
DISTRIBUÉS EN UNE TRAGÉDIE
EN CINQ ACTES;

Terminée par le Couronnement
de HENRI IV:

Par l'Auteur d'*Eulalie* ou des *Préférences Amoureuſes*,
Drame en cinq Actes & en proſe.

A LA HAYE,

Et ſe trouve à PARIS, ainſi qu'Eulalie;

Chez { la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût;
COUTURIER, Fils, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXX.

LETTRE

DE L'AUTEUR

Aux Beaux-Eſprits dont il eſt parlé dans la Juſtification de ſon Eulalie.

MES BRAVES ET FIDELES AMIS,

Après les mortifications que la naiſſance d'Eulalie m'a cauſées, vous n'avez pas cru ſans doute que je deviendrois encore pere, vous qui aviez conçu une idée adéquate ſur l'impuiſſance que vous m'avez ſuppoſée.

Quoi qu'il en ſoit, j'ai lu le Poëme de la Henriade: le cœur encore tout palpitant des émotions produites par les effets d'une deſcription énergique des bontés de Henri & des cruautés des faux dévots, j'allois le traveſtir en un Drame; mais je me rappellai que vous n'aimiez pas ce genre d'ouvrage, & auſſi-tôt je me diſpoſai à diſtribuer le tout en une Tragédie.

Cette diſtribution faite, je vous la montrai: vous me fîtes l'honneur de m'envoyer une réponſe par écrit; on n'y trouve point une demi-douzaine de raiſons auſſi crues que celles contre Eulalie. Voici comme eſt conçue cette belle réponſe:

« La Piece du Siége de Paris, rehauſſée des vers de la » Henriade de Voltaire, eſt un genre nouveau, qui n'au- » roit pas de ſuccès au Théâtre, & ſeroit plus agréable à la

» lecture qu'à la repréſentation, qui n'a de charmes que par ſa » nouveauté. On invite l'Auteur à s'occuper d'un ouvrage qui ſoit » tout à lui ».

Rehauſſée des vers de la Henriade ; ce n'eſt pas-là ſeulement une raiſon, c'eſt ce qui s'appelle une véritable pointe: heureuſement que mon titre me garantit contre toute méchanceté ; puiſqu'en effet, j'y annonce que je ſuis ſeulement l'Auteur de la diſtribution d'une partie du Poëme en une Tragédie, c'eſt une preuve que je ne prétends point m'en attribuer la verſification ; au contraire, on croiroit d'après ce titre que tous les vers de ma Piece ſont de Voltaire, & cependant il n'y en a pas mal de moi.

Ce ne ſont pas les meilleurs, me dira-t-on : ce ne ſont pas les plus mauvais, répondrai-je.

Au ſurplus, afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignorance, je ne réclame ici que la diſtribution ; je ne réclame même rien, ſi l'on veut, & mon déſintéreſſement eſt ſi grand à cet égard, que je conſens paroître pour auſſi impuiſſant que vous, mes braves Amis, touchant la progéniture ſoit en mâles, ſoit en femelles ; certainement on ne peut pas être plus modeſte.

Néanmoins pluſieurs de vous m'ont encore parlé en ces termes :

« Votre Siége de Paris doit paſſer pour une ſorte d'enfant de » trente-ſix peres, puiſque de votre aveu vous n'êtes pas l'Auteur » de la plus grande partie des vers ; il y a de l'indiſcrétion à » préſenter au Public, pour être de ſoi, un enfant dont vous avez » fait tout au plus les oreilles, encore ſont-elles auſſi longues » que les nôtres ; en tout événement, c'eſt avouer formellement » être de la haute confrérie ; car où il y a deux peres, il en eſt » un néceſſairement qui tient du Vulcain ».

Je ne ſais pas, moi, réfuter de pareilles conſéquences ; au moyen dequoi, reprenons notre diſcuſſion.

Eſt un genre nouveau qui n'auroit pas de ſuccès au Théâtre, & ſeroit plus agréable à la lecture qu'à la repréſentation, qui n'a de charmes que par ſa nouveauté.

Jamais peut-être on n'a vu une contradiction mieux frappée : *genre nouveau qui n'auroit pas de ſuccès ; la repréſentation n'a*

de charmes que par ſa nouveauté ; de maniere que vous m'avez fait un crime de donner du nouveau & de ne point en donner.

Si ma Piece annonce du nouveau, tant-mieux. Il y a tant de répétitions & tant de choſes battues & rebattues, que c'eſt une vraie charité de donner de la nouveauté. Quand on s'eſt aviſé de faire des Comédies & des Tragédies en proſe, quand, malgré vous, Meſſieurs les Beaux-Eſprits, on s'eſt aviſé de même de donner des Drames, c'étoit auſſi un genre nouveau, cependant il n'en a pas moins de ſuccès. Qu'el eſt le fat qui oſera ſoutenir que celui des diſtributions n'en aura point ?

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on diſtribuât ainſi différens chef-d'œuvres dont notre ſcène eſt privée. Il vaudroit mieux ſe contenter du titre de diſtributeur, que de ſe donner l'air de compoſer une ſeconde fois ce qui l'eſt déja bien ; & pour faire le Siége de Paris, pourroit-on donner aux Héros un langage plus énergique & plus éloquent que celui de la Henriade ? On prétend qu'un enfant du même nom s'eſt déja caſſé le nez ſur le Théâtre ; il faut croire que cet enfant-là ne ſavoit pas parler ; il eut mieux valu qu'il s'énonçât par la langue d'un de ſes Maîtres, & ſans doute il n'auroit pas tombé.

Quant à la lecture, l'expérience nous fait connoître que ce qui eſt agréable, l'eſt bien certainement à la déclamation & à la repréſentation ; qu'au contraire ce qui eſt très-agréable à celle-ci, ſe trouve ſouvent très-dur à la lecture ; tel eſt le Siége de Calais.

J'ai trouvé que la Henriade étoit un chef-d'œuvre dont l'expreſſion & la repréſentation ne pouvoient manquer de réuſſir ſi l'on étoit aſſez heureux que d'en lier tellement les ſcènes, qu'il n'y eût rien de trop contraire à l'ordre dramatique ; c'étoit le ſeul endroit par où vous pouviez m'attaquer : vous n'avez rien dit ſur cet article, c'eſt ce qui prouve que vous avez rendu juſtice à la régularité de mes ſcènes.

Pour ſe donner pleine conviction ſur le ſuccès que j'eſpérois, il falloit conſidérer l'impreſſion que pouvoit faire ſur une Nation ſenſible, la peinture active & vivante, en quelque ſorte, de ſes malheurs, de ſes écarts, & cependant de l'amour naturel du François pour ſon Roi, ſi bien exprimé dans ces quatre vers :

» Nous ſommes nés en France, & l'eſprit de patrie,
» Eſt d'y chérir le Prince encor plus que la vie :
» Pour défendre ſon Roi le François eſt un Dieu ;
» Il affronte la mort, & triomphe en tout lieu ».

Diſtribution, Acte IV.

Dans le premier refus concernant mon Eulalie, on m'avoit fait recommander de ne point travailler au genre dramatique ; on m'avoit de plus annoncé que je n'étois point né pour ce genre de gloire ; mais j'ai gagné un degré : vous, Meſſieurs, plus honnêtes pour cette fois, vous m'invitez à donner un ouvrage qui ſoit tout de moi ; l'on peut voir que vous avez plus d'eſpoir ſur mon compte, que d'abord on n'en avoit eu.

Mais toute charmante, toute agréable que ſoit l'invitation, comment l'accepter ? Si je ſuis harcelé, excédé quoiqu'aidé de Voltaire, ce ſera encore bien pire quand je préſenterai une Piece qui ne ſera que de moi ſeul. Bien loin donc de me conformer à l'avis, je déclare que je vais m'occuper de diſtribuer encore quelques nouveaux chef-d'œuvres.

Je ſuis bien malheureux..... que le plus pur de mon ſang ſoit en Drame ou en Tragédie. Mes enfans, avec vous, ne ſont pas plus fortunés ſous une forme que ſous une autre : vous avez perſifflé Eulalie, & vous timpaniſez mon Siége de Paris ; vous dites que le ſtyle ſent à pleine gorge le Poëme épique & nullement le dramatique.

Mais il eſt ſenſible que vous avez le palais uſé ; je vous ai demandé quelle partie tenoit du Poëme épique ; vous m'avez dit que le tout en avoit l'odeur ; j'ai pris cela pour une plaiſanterie, & vous ai obſervé qu'à parler *ſoit épiquement, ſoit dramatiquement*, on pouvoit toujours prononcer ſur le Théâtre, comme tous autres, les vers ſuivans :

» Servir ſous les Bourbons, c'eſt voler à la gloire, &c.
» Ne point aimer Bourbon, c'eſt haïr les bienfaits, &c.
Et qui meurt pour ſon Roi, meurt toujours avec gloire.

J'en ai déclamé une centaine d'autres à-peu-près ſemblables ; mais vous êtes entêtés comme des mules, & vous avez fini par toujours répéter que mon enfant parloit d'une maniere épique, de

ſorte que ſi dans l'inſtant il vous eût demandé des bombons, vous aviez tant *l'épique* au cerveau, que vous lui euſſiez donné du chicotin, parce qu'il n'auroit pas fait ſa demande avec le ſtyle dramatique.

Et emportés par ce ridicule préjugé, voilà que vous vous êtes mis tous en colere; vous vouliez envoyer le pere aux Petites-Maiſons & l'enfant à Bicêtre.

C'étoit du ſérieux, on ne doit pas rire; il eſt beſoin d'humanité; c'eſt ici la cauſe du veuf & de l'orphelin: on le demande à toute ame juſte & ſenſible: ne faut-il pas une fureur d'antropophage pour me donner le ſort d'un fol, & à mon enfant celui d'un petit libertin? & ne feroit-ce pas vous au contraire, Meſſieurs les très-Beaux-Eſprits, qui pour une telle barbarie mériteriez d'être fouettés & bien feſſés?

Que ſi l'on envoyoit aux maiſons ci-deſſus tous ceux qui font de mauvais ouvrages, comme tous ceux qui font de mauvaiſes plaiſanteries, n'eſt-il pas certain qu'il faudroit une grande ville, & les plus vaſtes bâtimens pour contenir & les Auteurs & les Beaux-Eſprits à la mode, le tout ſans vous oublier?

Vous avez encore oſé me dire que le Public reconnoiſſant les membres d'une fille très-reſpectable (*) ainſi épars ſur la ſcène, un bras aux pieds, les pieds à la tête, les yeux derriere le dos, au lieu de pleurer, chacun riroit, ſe préviendroit, & l'Auteur ſe trouveroit berné, parce que tout le monde connoît, ſait & eſt en état de répéter mot pour mot, chant pour chant, les vers de la Henriade.

Sous le coſtume du Poëme épique mon enfant devoit être organiſé bien différemment que ſous celui de Tragédie; le prenant ſous cette derniere forme, que le Public ſe prévienne ou ne ſe prévienne point, l'occurrence eſt indifférente, & en effet, le premier appanage de tout bon juge, c'eſt de ne point ſe prévenir; or ſi le Public ſe fût prévenu, je l'euſſe récuſé pour le mien.

Et puis il ne faut pas conſidérer ſi chacun riroit, mais bien réfléchir ſi chacun devroit rire; car ce ne ſeroit pas la premiere

(*) La Henriade.